Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 59 (1923)

Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIXme ANNÉE 10 MARS
N° 5 1923

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : JEAN DUPERTUIS : *Voyage pédagogique.* — DIVERS : *Pour le travail manuel et pour l'école active.* — *Une enquête sur l'émulation.* — *Conférences du Cercle des sports de Lausanne.* — PARTIE PRATIQUE : LOUIS MEYLAN : *Matériaux pour une série d'entretiens sur Davel.* — F. W. FŒRSTER : *A la barre fixe.* — *L'histoire et le roman.* — *L'orthographe au degré inférieur.* (Suite.) — LES LIVRES.

VOYAGE PÉDAGOGIQUE

Je ne veux pas la jeunesse soumise ;
je veux la jeunesse autonome.
GUSTAVE WYNECKEN

Les quatre écoles nouvelles où je viens de séjourner sont des témoignages vivants qu'il y a en Allemagne et en Autriche un mouvement puissant de la jeunesse libre contre toutes les tyran ies et toutes les servitudes. Les pionniers de ce mouvement, Karl Wilker, Walther Groot, Hermann Lietz, Hans Blüher, Gustave Wynecken, ont semé entre 1913 et 1920 le bon grain de l'autonomie morale dans des pays où l'idolâtrie de l'Etat et la férule de l'Ecole paralysaient peu à peu les meilleurs élans de l'âme juvénile et populaire. Qu'ils appartiennent aux mouvements des « Wandervögel » (oiseaux migrateurs) ou de la « Freie Jugendbewegung » (Mouvement des jeunesses libres), qu'ils soient écoliers, étudiants ou artisans, tous recherchent loin des villes embourgeoisées, le contact direct avec la vie simple et naturelle ; tous veulent vivre leur vie d'adolescents, sainement, librement, au sein de la grande nature. Leur idéal ? Etre soi-même, arpenter, sac au dos, les campagnes ; lire, le soir, autour des feux, des poèmes et des légendes populaires ; retrouver les vieux airs et les vieilles danses, les chanter et les danser devant les maisons paysannes, aux sons de la guitare. Inspirée d'idéalisme et de sain régionalisme, la jeunesse entraîne la patrie, la famille et l'école vers les sommets de l'autonomie spirituelle et hors de la routine, vers les éclaircies de la vérité intérieure. Dans le domaine pédagogique, les écoles d'Odenwald, d'Haubinda, de Wickersdorf et de Breitensee, procèdent de ce mouvement par filiation directe et se proposent aussi de rendre

justice à la jeunesse et aux besoins légitimes de son corps et de son esprit.

I. En route pour l'Odenwald.

L'école de Paul Geheeb[1] se trouve à la lisière d'une forêt de hêtres, où l'automne met tous ses ors. D'Heppenheim où l'on descend du train, la route remonte une vallée où sont égrenées des maisons de paysans et de meuniers, aux croisées fleuries de géraniums. J'aperçois sur la colline une rangée de jolies villas. C'est l'école. Le directeur nous attend dans le parc ; il soigne lui-même ses hiboux et ses biches. Il suffit de serrer la main à cet homme simple et doux, à l'allure orientale, pour comprendre d'avance que le milieu qu'il a créé, chef-d'œuvre de sérénité et d'harmonie, sera un foyer de paix et de bonheur où les enfants sentiront profondément qu'ils peuvent s'y épanouir librement. Accompagnons ces enfants. Les 120 élèves, garçons et filles, âgés de 3 à 18 ans, vivent en familles par groupes de 10 à 15, dans des villas modernes et élégantes, bijoux d'art décoratif, exécutés par des artistes de Mannheim. Les maisons sont consacrées à Goethe, Schiller, Fichte, Humboldt et Herder. Cette semaine, les élèves préparent une fête musicale et théâtrale en l'honneur des deux poètes de Weimar. Au programme, une scène des *Brigands* de Schiller et un acte d'*Iphigénie*, de Goethe. Pour les petits, le guignol — célèbre à l'Odenwald — prépare le *Faust* qui a donné à Goethe l'idée de sa pièce. Tout le cadre extérieur est de simplicité et d'art. Meubles, rideaux, tableaux, chambres aux fenêtres fleuries, pour deux ou trois enfants, tout réussit à donner le cachet du home. Le programme scolaire donne aussi aux enfants l'assurance qu'il est fait pour eux et qu'il tient compte de leur nature propre. Les élèves n'étudient que deux branches par jour et pendant un mois. Moins de temps et de travail perdu. Plus de développement obtenu et plus de culture de l'esprit. A l'atelier de dessin, les enfants s'expriment librement et dans la joie. Les uns peignent, les autres modèlent. L'essentiel, c'est l'expression de soi-même. A l'atelier de physique, c'est la même chose. L'un fait une recherche expérimentale ; l'autre construit un appareil. Circulez partout. Tous sont penchés avec intérêt sur des problèmes choisis en commun et rien

1. L'ouvrage de Mlle Elisabeth Huguenin « La libre communauté scolaire de l'Odenwald », sera imprimé lorsqu'on aura trouvé un nombre suffisant de souscripteurs. Adresser les souscriptions (Fr. 1.25 suisse) à M. Ferrière, 45, Florissant, Genève.

de ce qui peut être fait par les enfants eux-mêmes ne sera enlevé à leur initiative intelligente. Ne dites pas que je vois tout en rose ; je vois ce que je vois! Cette joie au travail, — l'essentiel dans la vie, — je la trouve aussi dans l'organisation de la communauté scolaire. Cet après-midi, les élèves sont répartis en groupes. Les uns bêchent le jardin. D'autres sont dans les caves et trient les pommes de terre qu'ils ont arrachées eux-mêmes avec les paysans. Pendant les excursions bisannuelles d'une semaine, les élèves ont parcouru, sac au dos, le pays, gagnant leur logis, en aidant le vigneron à faire la vendange. Ils ont chanté les refrains populaires en cueillant le raisin. Je ne peux tout dire. Les petites comédies en français ou en anglais, jolie façon d'apprendre directement une langue étrangère ; les assemblées mensuelles de fin de cours, où un élève délégué de chaque cours raconte aux autres ce qu'ils ont fait et appris, ses camarades et lui, pendant le mois. L'un présente avec fierté un transformateur qu'il a fabriqué ; l'autre lit des vers ; un troisième montre les livres qu'il a joliment reliés. Un des grands intérêts de l'école d'Odenwald est la Schulgemeinde, assemblée législative de tous les collaborateurs de l'école, assemblée présidée par un conseil d'élèves, qui donne à chaque enfant et à chaque maître le droit de vote au moment voulu. Là aussi, c'est l'initiative laissée à l'enfant ; c'est l'école s'organisant spontanément elle-même. Les sanctions sociales y jouent un rôle important et les élèves récalcitrants ont un grand chagrin à se lever devant leurs camarades et à lire sur des visages aimés les signes de réprobation. Combien de jeunes élèves, dont la conscience est éveillée par la responsabilité qui repose sur eux et par la fierté de collaborer à la bonne marche générale! Et là, dans ce coin perdu de la Vallée du Rhin, à la lisière des forêts profondes, quelque chose que je n'ai vu nulle part ailleurs m'obligeait à un sentiment d'admiration et d'enthousiasme. La Schulgemeinde de l'Odenwald, où garçons et fillettes échangent leurs projets et leurs espoirs, m'est apparue fraîche et spontanée, vraie comme la Landsgemeinde de nos pâtres suisses. Et l'idéal de toute l'école m'est apparu, — reflet clair de l'esprit harmonieux de celui qui a eu le grand mérite de créer ce monde d'enfants heureux, ainsi que cette atmosphère enfantine et sereine, si favorable à l'éclosion spontanée des intérêts et à la poursuite des efforts nobles et utiles. Mais ce n'est pas seulement le monde scolaire qui aspire à une vie plus noble. C'est aussi le monde ouvrier. C'est pourquoi nous prenons le chemin de l'école nouvelle populaire d'Haubinda.

II. Sur le chemin d'Haubinda.

Le Dr Lietz a placé l'école d'Haubinda aussi loin que possible des villes et des lignes de chemin de fer. En atteignant l'école, située au milieu d'une immense sapinière, ma première pensée fut de chercher le tombeau de Lietz, mort en 1919, des fatigues de la guerre. Je le trouvai à la place préférée où, par les beaux soirs, étendant sa main vers les collines de la Thuringe, le fondateur d'Haubinda groupait autour de lui ses élèves, tous âgés de 12 à 16 ans, pour leur faire une lecture ou une causerie. Avec lui, ils apprenaient à aimer la vie et le pays. Dans ce foyer d'éducation à la campagne, où l'on enseigne, par des méthodes expérimentales, le programme de l'école réale supérieure et où les travaux manuels et agricoles de l'après-midi sont un des principes fondamentaux, ainsi que le meilleur moyen de rendre le corps sain et le cœur content, je savais que l'idée de l'école active commençait à vivre, grâce à l'initiative d'un professeur, M. Damm. Suivons les élèves dans la salle de physique. L'intérêt se lit sur chaque visage et l'effort de recherche sur chaque front. Le professeur-ami propose un problème à ses quinze élèves. Le voici : A quel pôle d'une pile ira l'hydrogène séparé du chlore, sous l'influence du courant électrique ? Un des élèves est pour le pôle positif ; l'autre pour le pôle négatif. Il faut s'entendre. Sans la présence de M. Damm, ce serait un combat de coqs ! Avec lui, qui considère sa classe comme un petit parlement qu'il s'agit de conduire vers la découverte scientifique, c'est une discussion passionnée et courtoise. Les uns prennent parti pour le premier, les autres pour le second. Un groupe perd du terrain, l'autre en gagne. Et quelle joie sur tous les visages quand le maître donne le courant pour trancher la question et que l'étincelle jaillit, — non seulement celle de l'expérience concluante, mais celle de la vérité triomphante. Les uns sont fiers d'avoir été dans le vrai ; les autres heureux d'avoir été convaincus, — non par une leçon d'adulte ennuyeuse où l'esprit est mort, — mais par une investigation enfantine collective où l'on a eu la joie de se mesurer, si naturelle à cet âge combattif. Une autre surprise m'attend à Haubinda, celle de voir assis au même banc et maniant le même microscope, le fils d'un prince, — le père croit à la vie noble de la nature, — et le fils d'un ouvrier, — le père croit à la vie noble de l'esprit. Cette collaboration amicale est possible, grâce à l'idée du Dr Lietz d'une Ecole supérieure populaire. Son successeur, un de ses anciens élèves, s'est efforcé de réaliser son

idée à Haubinda, où déjà une dizaine de jeunes artisans de 18 à 20 ans reçoivent l'instruction aux leçons du matin et travaillent pour l'école aux heures de l'après-midi. Dans le modeste atelier de tailleur, un artisan, les ciseaux en main, la figure pensive et ouverte, me dit son rêve de prendre sa maturité et faire sa philosophie ! Et là aussi, je me suis mis à penser et à espérer avec lui qu'un jour viendrait où la culture de l'esprit sera à la portée de tous ceux qu'anime un sérieux désir de perfectionnement ! Depuis deux mois seulement que la Werkschule d'Haubinda est fondée, dix artisans participent à toutes les leçons du matin ; ils reçoivent l'entretien complet et l'argent de poche. De leur côté, ils s'engagent à diriger le travail pratique des élèves dans les ateliers de menuiserie, serrurerie, ferblanterie et reliure, de faire les réparations de meubles, d'habits, de livres et d'ustensiles divers. Il est même prévu, lorsque la Werkschule sera développée, que des objets neufs seront fabriqués et vendus au profit de l'école. Pendant que dehors, j'aperçois, par la fenêtre d'un atelier, un groupe d'élèves conduisant les bœufs de labour ou arrachant les pommes de terre, je vois au dedans d'autres groupes d'élèves rabotant ou sciant, s'exerçant aux travaux de fer-blanc ou tournant des lampes électriques de table. Elèves et artisans ont aussi un devoir social à remplir, en vivant fraternellement ensemble. Ces rapports d'entr'aide amicale existent et nous sommes partis d'Haubinda, le cœur en joie, parce que nous savions que désormais de jeunes travailleurs auront le moyen d'élargir leur horizon et leur culture. Dans quelques années, ils retourneront dans leurs ateliers et dans le monde pour y reprendre leurs travaux et devenir peut-être les ouvriers d'un renouveau spirituel, parce que l'atmosphère saine qu'ils ont respirée là les accompagnera dans la vie où ils seront des hommes de valeur. Et je pense aussi que, d'Haubinda, sont partis, en 1905, une trentaine de maîtres et d'élèves, entraînés par le bouillant Wynecken, un des leaders de la jeunesse allemande, pour fonder la première communauté scolaire de Wickersdorf. Elle est située à huit heures de chemin de fer d'Haubinda.

(A suivre.)

Jean DUPERTUIS
Directeur du Bureau international
des écoles de Plein air.

DIVERS

POUR LE TRAVAIL MANUEL ET POUR L'ÉCOLE ACTIVE.

Le trente-troisième Cours normal de travaux manuels et de pratique de l'école active aura lieu cette année à Lucerne, du 16 juillet au 11 août. Les travaux manuels comprendront le cartonnage et les travaux sur bois. Le cours consacré à la pratique de l'école active sera subdivisé en trois. Le degré inférieur aura en vue les trois premières années d'école ; le degré moyen, les 3e, 4e, 5e et 6e années ; le degré supérieur les 7e, 8e et 9e années (école primaire ou primaire supérieure). Nos collègues auront ainsi l'occasion d'acquérir ou bien les connaissances et la technique nécessaires à l'enseignement des deux branches essentielles des travaux manuels scolaires, ou bien d'étudier à fond la manière de pénétrer d'activité manuelle toutes les disciplines du programme qui en sont susceptibles.

Nous n'insistons pas. Ceux de nos lecteurs qui ont participé à ces cours en ont tiré grand profit. (Voir, en particulier, l'article de M. Jules Laurent sur le cours de Lausanne : *Educateur* du 3 septembre 1921, — et de M. Henri Monneyron sur celui de Saint-Gall : numéro du 14 octobre 1922.)

Jusqu'à concurrence de 145 inscriptions, chaque participant a droit à une subvention fédérale de 100 fr. Réclamer les formulaires d'inscription au directeur du cours, M. Joseph Schmid, à Lucerne, au Musée scolaire cantonal de Lausanne ou à la rédaction de l'*Educateur*, et s'inscrire au Département de l'Instruction publique du canton que l'on habite, jusqu'au 15 avril 1923.

UNE ENQUÊTE SUR L'ÉMULATION

M. A. Zemenides, licencié ès sciences sociales et étudiant en pédagogie de l'Université de Lausanne (Avenue Davel 7), a entrepris des recherches sur la psychologie et la pédagogie de l'émulation. Nous engageons très vivement ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à ces problèmes à répondre aux questions ci-dessous, ou du moins à quelques-unes d'entre elles.

Adresser les réponses à la rédaction de l'*Educateur*, Chemin Vinet 3, Lausanne.

1. Faites-vous appel, dans votre classe, à l'émulation ? — Si oui, comment l'éveillez-vous ?

2. Rousseau, dans son *Emile*, condamne l'émulation. — Croyez-vous qu'il soit judicieux ou même possible de proscrire l'émulation ?

3. Que pensez-vous des récompenses scolaires ?

4. Que pensez-vous des concours ?

5. Est-il possible de faire appel à l'émulation sans éveiller du même coup la jalousie ?

6. A quel âge l'enfant est-il le plus sensible à l'émulation ? Existe-t-il, à cet égard, une différence entre les garçons et les filles ?

7. Sur quoi porte l'émulation naturelle entre écoliers ? Les intérêts de l'enfant se modifient-ils avec le progrès des années : quels sont les objets successifs

de l'émulation ? — Quelles sont, à cet égard, les différences entre garçons et filles ?

8. Les enfants naturellement sensibles à l'émulation présentent-ils des traits particuliers de caractère ? — Sont-ils batailleurs, ambitieux, égoïstes, imitateurs ? — Avez-vous remarqué, à cet égard, des différences entre les garçons et les filles ?

CONFÉRENCES DU CERCLE DES SPORTS DE LAUSANNE

(au palais de Rumine, à 20¼ h., publiques et gratuites.)

14 mars : M. P. L. Mercanton, *Le Ski, un sport national.* — 21 mars : Colonel Poudret, *Les Sports équestres.* — 28 mars : M. Maurice Millioud, *les Sports et l'Ame.*

PARTIE PRATIQUE

MATÉRIAUX POUR UNE SÉRIE D'ENTRETIENS SUR DAVEL

En attendant que paraissent quelques-uns des matériaux que nous a valus notre concours sur Davel, nous avons demandé à M. Louis Meylan de se placer ici au point de vue de l'éducation civique et morale. Davel vaut bien qu'on lui consacre des pages nombreuses, et l'article de M. Meylan n'est point indigne de ce grand sujet.

1. **Sources.** En attendant que paraisse le « Davel » récemment mis en souscription, la source principale reste : Juste Olivier : Etudes d'histoire nationale. Juste Olivier a étudié son sujet en historien (il a, le premier, dépouillé les 1000 pages du recueil officiel « Des Majoren J. D. A. Davel... Rebellions Geschäft... ». Il a écrit les 150 pages de son « Davel » en poète. — On trouvera dans Levinson (Le Major Davel. Lausanne, Benda), une riche bibliographie, et un grand nombre de textes importants, en particulier le manifeste, avec les commentaires de l'avoyer de Steiger, le discours sur l'échafaud, le sermon du pasteur de Saussure.... Du « Major Davel », de M. Th. Aubert — (Sonor, S. A., Genève), lyrique et pittoresque, on détacherait aisément des pages émouvantes. Ces 60 pages pourraient aussi fort bien être lues dans les classes du degré supérieur [1].

[1] Outre les textes que j'aurai l'occasion de citer, on pourra encore utiliser, pour illustrer les points qu'on choisira de traiter :

Une variation originale de Samuel Cornut (le *Testament de ma jeunesse*, p. 77-92). L'étude de Rambert — dans la *Galerie suisse*, d'Eugène Secretan, Tome Ier. — Une très belle page d'Henri Warnery (le *Chemin d'espérance*, p. 269-273). — Le récit du père Cassat, au 3e tableau du « Peuple vaudois », du même poète. — Le « Davel », de M. Virgile Rossel.

J'ajoute ici qu'on pourrait dès à présent constituer dans les classes un fonds (une cagnotte) pour aller, cet été, à Mézières, assister à une représentation du « Davel » de M. René Morax.

2. **Préambule.** Sitôt connue l'arrestation du « rebelle », les villes adressèrent à LL. EE. d'emphatiques et serviles protestations de fidélité. Les habitants de Lavaux écrivirent « leur mortifiant chagrin qu'il soit sorti du milieu d'eux un indigne et malheureux sujet, pour former, par l'ingratitude la plus noire et la perfidie la plus exécrable, un si odieux attentat.... » Les nobles citoyens et bourgeois de la rue de Bourg déclarèrent, dans les considérants de leur sentence, qu'on devait considérer Davel « comme une peste publique, qui méritait d'être retranchée de la société.... » A Cully, selon Rambert, on appela longtemps un traître « un Davel. »

C'est ce « traître », considéré maintenant à juste titre comme un héros et un martyr, dont on va célébrer le deuxième centenaire.

C'est le temps qui met à leur vraie place les événements et les hommes. On pourrait rappeler les vers bien connus de Béranger : « Si des rangs sortent quelques hommes — Tous nous crions : A bas les fous ! », etc.

Toute idée nouvelle paraît d'abord dangereuse. Toutes les révolutions profondes, dans l'ordre moral comme dans l'ordre politique, ont eu leurs précurseurs, bafoués quand ils n'ont pas été mis à mort.

Nous nous devons de réparer l'erreur de nos pères. Comment ? en étudiant avec amour et intelligence cette héroïque et pure figure, en nous appliquant à comprendre et à réaliser le noble rêve qu'il avait fait pour son peuple. Cf. Juste Olivier (p. 30) : « Il faut qu'un peuple soit l'artisan de ses grands hommes, s'il désire en avoir ; qu'il les tire d'eux-mêmes, qu'il les taille et leur mette un piédestal. »

3. **Un brave soldat et un homme de bien.** Presque tous les renseignements que nous avons sur sa vie avant la tentative qui le manifesta ont été rédigés après sa condamnation ; il n'en est que plus remarquable qu'ils soient tous, à la réserve des perfides insinuations du contrôleur de Crousaz et d'un petit nombre d'autres, si favorables à l'officier « coupable de rébellion ».

a) Le soldat. Sur l'habitude, très répandue alors dans le Pays de Vaud, de prendre du service à l'étranger ; cf. *Lettre missive escrite à LL. EE. de Berne* (1717) : « Dans tout le païs, à peine se trouve-t-il plus un seul père ou mère de famille, et surtout les moyennés, qui ne se prennent souvent à se dire l'un à l'autre : Voici, nos enfants se font maintenant grands ! il nous les faut envoyer à la guerre, afin qu'ils se fassent, et voyent du païs. »

De 1689 à 1705 ou 1706, sous les drapeaux hollandais ; puis, quelques années dans un régiment français (Hochstädt, Ramillies). Bravoure, dignité et pureté de ses mœurs ; tout cela lui valait une sorte de considération très particulière et au-dessus de son grade (quartier-maître, adjudant du régiment).

Guerre du Toggenbourg, dite seconde guerre de Villmergen (avril-août 1712) ; adjudant de son ancien colonel de Sacconay. Dans la grande bataille qui décida de l'issue de la guerre, relever son sang-froid : un secrétaire du général en chef accourt, gesticulant et criant : « Nous sommes perdus, nous cédons ! — Attendez, monsieur, cela ne veut rien dire ; persévérons, et vous verrez bientôt que la bataille est gagnée. »

b) L'homme (à Cully). Vie très retirée. Il avait repris son métier de notaire ; cultivait son petit domaine « fort soucieux de régler ses comptes », ou vaquait à ses fonctions de Grand Major (à peu près : commandant d'arrondissement). Célibataire ; ses nièces tenaient son ménage. Très frugal : mangeait volontiers pain et légumes, sans s'asseoir.

Aimé et respecté de tous, bien qu'il n'eût pour ainsi dire aucun de ces « petits défauts » estimés par ses compatriotes à l'égal de grandes vertus. On le consultait ; toujours il s'appliquait à éviter les procès (dans lesquels tant de malheureux se ruinaient). Quand il apprenait que quelqu'un « lui en voulait », il l'abordait affablement : « Je regrette de vous avoir donné lieu d'être fâché contre moi ; mais si vous voulez me dire en quoi je vous ai désobligé, vous ne tarderez pas à être convaincu que c'est bien involontairement ». Visitait les malheureux et les malades ; les entourait de sa sympathie et leur donnait de son petit bien ; chiche pour lui-même, généreux pour autrui. Homme d'une piété profonde et vivante (c'était un secret entre son Dieu et lui, de même que ses charités étaient un secret entre ses obligés et lui). Se nourrissait de la sève âpre et forte des Psaumes et des Prophètes. Sa piété (selon M. le professeur Henri Vuilleumier [1]), était du type de l'Ancien Testament, plutôt que du Nouveau.

Peu importent certaines de ses opinions particulières, et qu'on a le droit de juger étranges : il a du chrétien, avec la pureté des mœurs et la charité en action et en paroles, ce courage moral, cet esprit de service, cette soif de dévouement qui caractérisent les prophètes d'Israël et Celui dont il suivit l'exemple, donnant sa vie pour son peuple.

4. **La vocation.** Sa vie intérieure était secrète, si secrète que, lorsqu'après dix ans de fervente méditation, il se leva pour obéir à sa vocation et exécuter le plan mûri dans le silence, personne ne put dire : « On pouvait s'y attendre ! » Cf. Juste Olivier (p. 61) : « Davel, d'un commerce facile avec tous, ne paraît avoir eu de liaisons étroites avec personne. Les hommes de sa trempe font amitié avec leur pensée, et cela leur suffit. » Sur le silence, « l'élément dans lequel se forment les grandes choses », voir le bel essai de Maeterlinck dans *Le trésor des humbles*.

Il faut insister sur cette « vocation », qui fait de Davel, avec Jeanne d'Arc (dont, seul, selon le joli mot d'Olivier, il eût été digne d'être le chevalier) une figure si attachante et si pure. Il croit obéir à un ordre supérieur, n'être qu'un instrument dans la main de Dieu, pour accomplir un plan inspiré par Lui.

Par contre, il me paraît inutile d'épiloguer à perte de vue sur la belle inconnue. (Cependant, ceux que cet aspect du problème intéresse, trouveront des détails curieux dans les articles de M. Adamina, publiés dans la *Revue historique vaudoise* d'août 1922, janvier et février 1923.) Il suffit de noter que, dans les déclarations très sobres qu'il a faites, devant ses juges, sur ces mystérieux événements, il leur attribue, sur sa vie et sur le « coup d'éclat » par lequel elle se termina, une influence décisive. « Cette apparition de sa jeunesse, dont

[1] Voir *Revue de théologie et de philosophie*, octobre-décembre 1922.

l'exaltation première devint la tranquille pensée de ses jours..., le fort repos de ses désirs. » (Juste Olivier, p. 53.)

Rien n'installe aussi sûrement une existence sur ce plan de grandeur simple où nous voyons se mouvoir Davel, que la conscience d'une grande mission, mission dont il faut se rendre digne. (« Tous les moments vertueux de notre passé apportent leur énergie au moment présent. » EMERSON. Sept Essais, p. 14.)

C'est pendant ces dix années de retraite active que Davel en vient lentement à comprendre quel est le grand dessein auquel Dieu l'a appelé. En contact quotidien avec son peuple, il le sent sourdement malheureux (malaise plutôt encore que malheur) et il assigne à ce malaise sa cause véritable et profonde : le manque de liberté et de dignité.

Non qu'il soit insensible à la misère matérielle de ces pauvres gens (rappeler *La Dîme* ; mentionner les lourdes redevances, aggravées par la rapacité des percepteurs ; les monopoles) ; mais il est plus sensible à leur abjection. Cf. Manifeste : « Vous avez recherché les endroits à... abaisser les... personnes en charge... » On trouvera dans le *Peuple Vaudois,* particulièrement dans le premier tableau, de bons exemples de la hauteur ou de la familiarité, encore plus insultante, avec laquelle les baillis traitaient leurs sujets.

Son sentiment très vif de la justice était révolté par la façon dont LL. EE. avaient, au mépris de leurs serments, foulé aux pieds les franchises du Pays de Vaud (plus d'Etats généraux ; plus d'assemblées communales. A Lausanne, un contrôleur, nommé par Berne, assiste, avec droit de veto, à toutes les séances du Conseil).

Il est plus profondément encore révolté — ce grand chrétien — par l'ingérence du pouvoir civil dans les affaires religieuses. Il est de ceux qui supportent patiemment bien des vexations, pourvu qu'on n'attente pas à la liberté de leur conscience. Sans entrer dans les détails, rappeler le *Consensus,* formule (comme qui dirait une profession de foi) d'un littéralisme pénible, imposée, sous peine de destitution, à tous les ministres et aux professeurs de l'Académie.

Davel est de ceux qui pensent avec Vinet (cet autre génie vaudois dont les profondes pensées expliquent si souvent et, en quelque sorte, traduisent les intuitions et les actions de Davel) : « Quand tous les périls seraient dans la liberté, toute la tranquillité dans la servitude, je préférerais encore la liberté, car la liberté, c'est la vie, et la servitude, c'est la mort. » (Liberté des cultes, p. 376.)

Il appellera donc son peuple à la liberté.

(A suivre.) LOUIS MEYLAN.

A LA BARRE FIXE

M. F. W. FŒRSTER vient d'être à Genève l'hôte fort apprécié de l'Union des Instituteurs et de l'Institut J. J. Rousseau. Nous sommes heureux de donner à cette occasion le fragment suivant, encore inédit en français, qui paraîtra dans la 5e édition, profondément remaniée, de l'*Ecole et le Caractère.*

J'ai vu il y a quelque temps un garçon qui tous les jours, matin et soir, depuis deux ans s'exerce à la barre fixe. Il est maintenant en état de faire vingt-cinq flexions de suite, et ses biceps sont durs comme du fer. Aussi son bulletin de Pâques portait-il: « Gymnastique: Excellent ». Malheureusement sur le même bulletin on pouvait lire aussi: « Edmond est incapable de renoncer à rire et à babiller pendant les leçons ». Et quand on parle de lui à sa mère, elle nous répond, l'air en souci : « Edmond *est incapable* de maîtriser sa colère. Il a des accès de rage pendant qu'il joue avec ses camarades. Je crois que nous serons obligés de le mettre en pension ». Et les amis d'Edmond ajoutent : « C'est un bon garçon, mais il ne faut pas lui confier un secret : il *est incapable* de garder quelque chose pour lui. » Ainsi sur toute la ligne : *incapable*. Et je me dis à part moi : Cet Edmond c'est donc la faiblesse même. Mais je me rappelle ses biceps et je me demande : Pourquoi est-il capable de faire vingt-cinq flexions de suite ! Eh bien, tout bonnement parce qu'on lui a fait constater quelle force on peut accumuler par des exercices suivis. S'il n'avait pas su cela, il aurait certainement dit aussi, après un premier essai à la barre fixe : « J'en suis incapable, je ne peux pas » et il se serait laissé choir comme une poire mûre tombe de l'arbre. J'essaierai donc de rendre Edmond attentif au fait que la force de la volonté dans la vie est encore mille fois plus nécessaire et plus avantageuse que la force des muscles. Les grandes tâches de la vie, en effet, ne consistent pas à rester suspendu aussi longtemps que possible à des branches d'arbre et à des linteaux de porte pour y faire vingt-cinq flexions de suite, mais à se rendre maître de ses mauvais instincts, de ses désirs et de ses habitudes. Pour cela il faut, c'est vrai, une volonté de fer, mais celle-ci s'acquiert tout comme des muscles de fer, en s'exerçant continuellement et en se donnant à soi-même des tâches renouvelées.

Voyons, par exemple, le babil. La rage de bavarder est un admirable engin de gymnastique pour y exercer sa force de volonté. Essayez donc une seule fois, quand cela vous démange de faire une remarque à votre voisin, essayez donc de serrer les lèvres comme on fait pour retenir un cri, et de vous taire. Vous ne sauriez croire comme ce geste fortifie la volonté. Quand on vous confiera un jour un secret à garder pour vous, vous serez bien plus capable de dominer votre langue ; exactement comme après une semaine d'exercices à la barre, vous pourrez déjà prolonger vos flexions bien plus que pendant la première séance. Ou bien quand, à la maison, une impertinence, une contradiction, une plaisanterie douteuse vous brûlent les lèvres, profitez de l'occasion pour la ravaler ; ne la laissez pas sortir. C'est souvent très difficile, mais c'est, précisément pour cela, un merveilleux exercice de maintien de soi.

Que l'on est heureux, plus tard, quand on est parvenu à être maître de sa langue ! Pensez à toutes les inimitiés qui surgissent pour un seul mot lancé sans réflexion, à toutes les amitiés qui s'effondrent ainsi, à toutes les mésintelligences qu'un mot fait naître, à toutes les occasions que l'on a de se répéter : « Si seulement je n'avais pas dit cela! » — Mais c'est trop tard, et le repentir ne peut pas faire que ce qui a été dit ne l'ait pas été.

Quand, dans une leçon, je vois un élève qui se montre incapable de garder

par devers lui une idée qui lui traverse l'esprit, je me dis en moi-même : « C'est probablement aussi un mauvais camarade qui raconte tout ce qu'on lui confie. Comment se fierait-on à lui ? Il n'est pas maître de lui-même ; il y a une mutinerie sur son navire : ce sont les masses qui y commandent et non pas le capitaine. »

Il y a d'autres occasions encore pour exercer sa force de volonté. La lutte contre le rire, par exemple. Sans doute c'est une belle chose que de rire de bon cœur ; mais il y a des cas aussi où, en riant, on peut blesser très douloureusement. Il y en a d'autres, et beaucoup, où le rire est parfaitement déplacé et où, en effet, on aimerait beaucoup mieux ne pas rire ; mais voilà, on ne peut pas se retenir quand la démangeaison nous prend, parce que l'on ne s'est pas exercé à la maîtrise de soi-même.

Pensez, par exemple, qu'un étranger est invité à votre table et que vous êtes continuellement à étouffer des rires pour chacune de ses fautes de prononciation. Il vous tiendra pour des malappris : même chez les Peaux-Rouges, l'hospitalité ne consiste pas seulement en un bon repas, mais aussi en égards respectueux. Vous entendez bien aussi être courtois, mais qui n'a pas fait par avance sa propre éducation est incapable d'être ce qu'il voudrait être ; c'est son châtiment. Quels exercices y a-t-il pour s'empêcher de pouffer de rire ? Il y en a un que vous connaissez dès longtemps. On se met à deux et l'on se regarde dans le blanc des yeux pour voir qui restera le plus longtemps sans rire. Puis l'on complique la tâche en se faisant des grimaces l'un à l'autre Mais on peut imaginer d'autres circonstances : l'un raconte une histoire comique, les autres doivent l'écouter avec des mines figées sans laisser échapper même un son. Croyez-moi, ceux qui y parviendront, réussiront plus facilement ensuite à retenir une plaisanterie ou une méchanceté. Ils seront mieux capables de se maîtriser, même dans des circonstances en vue desquelles ils ne se sont pas encore exercés.

Le manger et le boire fournissent aussi d'admirables occasions d'exercer sa volonté. Pendant une excursion, un beau jour d'été, quand vous arrivez tout altéré au bord d'une source et que déjà votre gobelet touche vos lèvres, dites-vous donc de temps en temps : « Eh bien ! pas cette fois », et laissez votre gorge desséchée attendre un quart d'heure de plus. Essayez de faire cela au moins une fois et vous verrez : cet acte d'empire sur soi-même rafraîchit et restaure plus que des seaux d'eau. Quand vous aurez réussi, il vous viendra l'envie de jouer de temps à autre un tour de ce genre à votre corps pour lui montrer qui est le maître. Par exemple, quand, durant tout un après-midi, il s'est réjoui d'un plat doux et que son désir s'exaspère en voyant s'approcher le grand poudding arrosé de sirop de groseilles, vous lui faussez compagnie : vous refusez poliment et vous donnez votre part à votre petit frère qui à côté de vous attend les yeux béants. Il y a un autre moyen encore pour exercer à table sa force de volonté, c'est d'avaler tranquillement et gaiement, comme si c'était du poudding, quelque chose qui vous répugne, une soupe au lait brûlée, par exemple. On m'a raconté que dans un pensionnat, les garçons avaient fait un concours à celui qui avalerait un hanneton vivant, ou qui mordrait

dans une chenille. Il y a là une exagération, et qui peut avoir des suites très fâcheuses, — mais l'idée de ces garçons était juste : c'est qu'un homme doit pouvoir s'assigner des tâches difficiles. Ces tâches, il n'est pas nécessaire d'aller les chercher bien loin et à grand'peine. Il suffit d'être attentif aux mille occasions que nous avons chaque jour de nous forcer à quelque chose de pénible, de nous refuser quelque chose d'agréable ou de résister héroïquement à quelque chose d'excitant.

F. W. Fœrster.

L'HISTOIRE ET LE ROMAN

L'idée de se servir de la lecture d'une œuvre littéraire, roman, récit de voyages ou d'aventures, pour illustrer l'étude de l'histoire ou de la géographie, n'est pas nouvelle. Il y a longtemps que les « lectures géographiques ou historiques » ont conquis leur place dans l'enseignement. On y voit généralement un moyen de compléter les connaissances acquises, d'entrer dans quelques détails, de distraire et d'intéresser les élèves. Ces lectures sont un hors-d'œuvre, un accessoire que le maître demeure libre d'utiliser ou non.

Ce qui est nouveau, par contre, c'est l'idée de faire de ces lectures non plus un accessoire, mais le point de départ et la base même de l'étude historique ou géographique. C'est, sauf erreur, M. Ad. Ferrière qui, le premier en Suisse romande, a soutenu cette thèse, que l'enfant de neuf à douze ans n'est pas capable encore de s'intéresser aux faits géographiques en eux-mêmes, mais que ces faits doivent lui être présentés « en fonction » d'un personnage vivant, agissant, auquel il s'intéresse — que ce personnage soit réel comme un Livingstone, un Stanley, un Nansen, un Sven Hedin, une Lina Bögli, ou qu'il soit fictif comme le Philéas Fogg du *Tour du Monde en 80 jours*.

En histoire, nous avons les biographies et les romans historiques. On objectera que l'histoire comporte de nombreux personnages auxquels l'enfant peut s'intéresser. Mais ce n'est que rarement le cas dans l'histoire comprise à la façon de nos programmes et de nos manuels. Voilà pourquoi la Société pédagogique vaudoise demande que l'on fasse une part, dans l'étude de l'histoire, aux biographies ainsi qu'aux nouvelles et romans historiques. Mais il est à tout le moins un domaine de l'histoire où les personnages font absolument défaut, c'est la période préhistorique. Il n'y a pas ici d'autre ressource que la fiction, dans le cadre, cela va sans dire, des données de la science. C'est ce qu'a bien compris notre collègue de Münchenbuchsee, M. Schraner, quand il a composé pour l'enseignement ce récit de *Donndur* que M. Lucien Jayet a eu l'excellente idée de traduire pour notre journal [1].

C'est dans le même ordre d'idées que nous aimerions recommander ici la lecture du célèbre roman de J.-H. Rosny aîné, la *Guerre du Feu* [2]. Ce livre du maître écrivain a toujours passionné les élèves auxquels nous l'avons lu. On pourra comparer ces pages avec celles de M. Schraner. Au point de vue

[1] *Educateur*, année 1918, Nos. 43, 45 et 47.

[2] La *Guerre du Feu* a été rééditée chez Plon à 3 fr. et chez Lafitte, à 2 fr. 50 français.

spécial de l'école, un récit comme celui de *Donndur*, écrit exprès pour l'enseignement, présente sans doute des avantages ; mais quand, comme Rosny, le romancier se trouve être par surcroît un penseur et un érudit, la lecture de son œuvre n'est certainement pas sans profit. Et puis, Rosny est un grand écrivain qui revêt toutes choses de la magie de son style.

Voici les fragments les plus caractéristiques, ceux qui se prêtent le mieux à la lecture en classe [1] :

I. *La mort du Feu*, p. 1-2, 7-8, 10-11. — II. *Les mammouths et les aurochs*, p. 18, 21-25, 33-40. — III. *Dans la caverne*, p. 41-49. — IV. *Le lion géant et la tigresse*, p. 51-53, 69-71. — V. *Sous les blocs erratiques*, p. 89-95. — VI. *Les cendres*, p. 108-111. — VII. *L'affût devant le feu*, p. 115-127. — VIII. *Sur les rives du Grand fleuve*, p. 129-130, 136-140. — IX. *L'alliance entre l'homme et le mammouth*, p. 141-142, 145-149. — X. *Pour le feu*, p. 150-160. — XI. *La recherche de Gaw*, p. 170-177. — XII. *Le roc*, p. 297-300. — XIII. *Aghoo-le-Velu*, p. 301-316. — XIV. *Dans la nuit des âges*, p. 317-328.

ALB. C.

L'ORTHOGRAPHE AU DEGRÉ INFÉRIEUR [2]

IIe Série (suite).

38. Cocotte.

V. Cocotte se promène — la promenade — les promeneurs — la cour — la ferme — un poussin — dix poussins — elle gratte — la terre — ses pattes — son bec — chercher des grains — des graines — des vers — le fermier — la fermière — elle jette.

D. Cocotte se promène dans la cour de la ferme avec ses dix petits poussins. Elle gratte la terre avec ses pattes ou son bec pour chercher des graines ou des vers. La fermière jette du blé dans la cour pour la poule et ses poussins.

39. Devoir.

La poule est gentille — les —
la cour est — les —
le poussin est — les —
la patte est — ses —
le grain est — les —
le ver est — les —
la fermière est — les —

40. Devoir.

Où se promène Cocotte ? Avec quoi gratte-t-elle la terre ? Que cherche-t-elle? Que fait la fermière? De quelle couleur sont les poussins? Comment sont les œufs de Cocotte ? De quelle couleur sont les œufs de Pâques ?

41. Le cheval.

V. Le cheval — les chevaux — un animal — des animaux — quatre pieds — quadrupède — domestique — sauvage — son oreille — ses oreilles — du foin — de l'herbe — de l'avoine — les chars — les voitures — le cavalier.

D. Le cheval est un animal quadrupède. Il est domestique ou sauvage.

[1] Les pages indiquées ici sont celles de la première édition (Bibliothèque Charpentier, Fasquelle, Paris, 1911).

[2] Voir l'*Educateur* du 24 juin, du 8 juillet et du 16 septembre 1922.

Ses oreilles sont petites. Il mange du foin, de l'herbe ou de l'avoine. Il tire les chars et les voitures. Il porte aussi le cavalier.

42. **Devoir.**

Le cheval est brun — les —
l'animal est — les —
l'oreille est — les —
le char est — les —
la voiture est — les —
le cavalier est — les —

43.

Le cheval — les —
l'animal — les —
le bocal — les —
le canal — les —
le caporal — les —
le général — les —
le maréchal — les —
le fanal — les —

44. **Devoir.**

Les chevaux sont bruns ou —
les animaux sont domestiques ou —
les oreilles sont longues ou —
les chars sont neufs ou —
le foin est humide ou —
l'herbe est verte ou —

45.

Le cheval de mon oncle Louis s'appelle Cadet. Il est brun et très gentil. Il mange de l'herbe dans le pré et du foin ou de l'avoine dans sa crèche. Je lui donne souvent un morceau de pain sec. Je monte sur son dos comme un vrai cavalier.

46. **Devoir.**

Comment s'appelle le cheval de mon oncle ? Comment est-il ? Que mange-t-il dans le pré? et dans sa crèche ? Qu'est-ce que je lui donne souvent ? Quand je monte sur son dos, je suis ...

47. **Histoire de Jean.**

V. huit ans — l'école — chaque jour — la dictée — les dictées — le devoir — les devoirs — un crayon — des crayons — un cahier — des cahiers — un livre de lecture — des livres de lecture — un crayon — des crayons — une plume — des plumes — une règle — des règles — une boîte — des boîtes.

Jean a huit ans. Il va à l'école chaque jour. Il a dans son sac un cahier de dictées, un cahier de devoirs, un livre de lecture. Il a dans sa boîte une plume, un crayon, une règle et une touche.

48. **Devoir.**

Quel âge a Jean ? Où va-t-il chaque jour ? Qu'y a-t-il dans son sac ? Qu'y a-t-il dans sa boîte ? Qu'apprend-il à l'école ?

49. **Devoir.**

Les cahiers sont déchirés ou —
les dictées sont longues ou —
les livres sont sales ou —
les boîtes sont longues ou —
les plumes sont vieilles ou —
les crayons sont taillés ou —
les écoliers sont obéissants ou —

50. **Histoire de Jean.**

V. il travaille — elle travaille — il fait — elle fait — le repas — les repas — le bas — les bas — la chemise — les chemises — le pantalon — les pantalons — le tablier — les tabliers — une sœur — deux sœurs — douze ans — s'appelle — Marguerite — un frère — quatre ans — Paul.

D. Jean a un bon papa qui travaille pour lui et une gentille maman qui fait les repas, les bas, les chemises, les pantalons et les tabliers. Il a aussi une grande sœur de douze ans qui s'appelle Marguerite et un petit frère de quatre ans qui s'appelle Paul.

51. **Devoir.**

Que fait le papa de Jean ? Que fait sa maman ? Quel âge a sa sœur ? Comment s'appelle-t-elle ? Quel âge a son frère ? Comment s'appelle-t-il ? Comment sont les bas ? les pantalons ? les chemises ? les tabliers ? Quels sont les noms des repas ?

52. **Devoir.**

Les papas sont jeunes ou —
les mamans sont heureuses ou —
les sœurs sont gentilles ou —
les frères sont gentils ou —
les bas sont bruns ou —
les chemises sont blanches ou —

C. B. P.

LES LIVRES

A toutes voiles, le *journal des garçons romands* (mensuel, à 25 cent. le numéro, 2 fr. par an. — Administration : Corcelles-Neuchâtel) encouragé par le nombre toujours grandissant de ses lecteurs, commence, plein d'espoir, une nouvelle année.

Bien vêtu, richement illustré, il est allé frapper à la porte des instituteurs romands, s'est présenté comme ami des enfants et auxiliaire de l'école. Sa valeur lui permet de se passer de recommandation, mais l'estime que nous avons pour lui nous pousse à relever deux courts témoignages au dos de sa carte de visite :

« Il parle à nos fils de tout ce qui fait battre le cœur d'un homme, — beauté mystérieuse de l'univers, que nous révèlent la science et les arts, — héroïsme de l'homme dans l'histoire, — splendeur de la personnalité humaine en qui l'Esprit travaille et que l'Esprit libère peu à peu de son égoïsme pour l'asservir à l'idéal. »

M. Maurice Neeser, affirme à son tour : « Rien de plus allant, rien de plus jeune, rien de mieux adapté à son but.... »

Nous souscrivons sans réserve à ces éloges. Jules LAURENT.

Pierre BOVET : **L'esperanto à l'école.** (Extrait de l'*Education*, déc. 1922.) — Cet article qui résume les résultats de la conférence internationale sur l'enseignement de l'esperanto dans les écoles, convoquée par l'Institut J.-J. Rousseau, sera adressé *gratuitement* à tous les lecteurs de l'*Educateur* qui en feront la demande à l'auteur, Taconnerie 5, Genève.

Chants de Pâques. La Commission interecclésiastique de chant religieux publie en un fascicule de 4 pages quatre chœurs mixtes pour Pâques 1923. (L. Barblan, Avenue Dapples, 33, Lausanne. — 15 cent.)

La maison Suchard, à Neuchâtel, enverra sans frais, à qui le lui demandera, son très utile **Petit Annuaire de la Confédération Suisse** pour 1923.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE

(128e année)

M

La **Bibliothèque universelle et Revue suisse** vient d'entrer dans sa 128e année et maintient, toujours vivante, son rang de doyenne des revues de langue française. Elle est devenue une véritable institution nationale qui représente la Suisse devant les autres pays — et, à ce titre, nous espérons que ses amis voudront la soutenir, plus nombreux encore, — par tout ce qui est son honneur séculaire : largeur d'esprit, loyauté de pensée, dignité politique, sympathie humaine pour les causes justes, en un mot fidélité à toutes les idées libérales qui sont à la base de la civilisation moderne.

Malgré les difficultés économiques de l'heure qui sont si défavorables à toutes les entreprises intellectuelles, nous commençons cette nouvelle série de la **Bibliothèque universelle et Revue suisse** par un sacrifice, qui, nous l'espérons, tentera de nombreuses personnes. **Nous réduisons le prix de l'abonnement à 20 fr.** Pour ce prix, nous offrirons à nos abonnés des romans de premier ordre, des articles de littérature et de science signés des noms les plus autorisés, et en outre des chroniques très soignées qui les tiendront au courant de toutes les manifestations de la pensée actuelle et des principaux faits mondiaux.

On ne pourra mieux se rendre compte de nos intentions qu'en examinant le sommaire de notre numéro de février 1923 :

Le mouvement historique en France au XIXe siècle : C.-G. PICAVET. *L'expertise des documents écrits :* EDMOND LOCARD. *L'impératrice Eugénie :* J. DE MESTRAL-COMBREMONT. *La recherche magnifique II :* H.-G. WELLS. *Le voyage du « Quest » :* RENÉ GOUZY. *Chronique suisse romande :* CHARLY CLERC. *Lettre de Paris :* F. ROGER-CORNAZ. *Chronique scientifique :* H. DE VARIGNY. *Questions intérieures :* O. DE DARDEL. *Chronique politique :* EDM. ROSSIER.

Nous espérons que vous voudrez bien souscrire un abonnement pour 1923 et nous adresser, rempli, le bulletin ci-contre. *Sur votre demande, nous vous enverrons volontiers les numéros de janvier et février en spécimen gratuit.*

On peut payer l'abonnement par versement au compte de chèques postaux **II. 2466**, ou directement à l'Administration de la **Bibliothèque universelle et Revue suisse**, 1, rue de Bourg, Lausanne.

Les abonnements peuvent être payés au choix des abonnés en :

un versement de	fr.	**20**
deux versements semestriels de	»	**10**
quatre versements trimestriels de	»	**5**

Nous vous recommandons tout particulièrement d'abonner ou de faire abonner à la **Bibliothèque universelle et Revue suisse** les amis ou parents que vous pouvez avoir à l'étranger.

ADMINISTRATION DE LA
BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE
LIBRAIRIE PAYOT & Cie
1, Rue de Bourg, Lausanne.

(Voir suite page 4.)

(Suite de la page 3 de la couverture.)

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Le soussigné souscrit à un abonnement pour 1923 à la

Bibliothèque universelle et Revue suisse

et en paiera le montant :

* *en un versement . . . . . de fr.* **20**
* *en deux versements semestriels . » »* **10**
* *en quatre versements trimestriels » »* **5**
* *au compte de chèques postaux* **II. 2466**
* *contre remboursement.*

Lieu et date : .....

Signature très lisible : .....

Adresse détaillée : .....

* Biffer ce qui ne convient pas.

Langue allemande

1 garçon serait très bien reçu dans famille d'instituteur. Bonne école, leçons. Références. **Famille Hari**, Waldeck, **Frutigen** (Berne). 19

La carte routière du Canton de Vaud

n'étant plus en librairie, on en désire une usagée, mais en bon état. Adresser offres Ecole de Varembé, Genève. 20

INSTITUTRICE

de langue française est demandée auprès de cinq jeunes filles, pour le 1er avril. S'adresser à M. **Christian Wahlen**. Gross-Schönenberg. Seehof, pr. Crémines.

On cherche à reprendre 18

Institut de Jeunes Gens ou Ecole Nouvelle

On s'associerait éventuellement. Pour plus de détails, écrire sous R. 42646 X., Publicitas, Genève.

PROJECTIONS LUMINEUSES
POUR TOUT ACHAT D'APPAREILS OU ACCESSOIRES VOUS AVEZ AVANTAGE A VOUS ADRESSER DIRECTEMENT A LA SEULE FABRIQUE DU PAYS
PAUL SAVIGNY ET Cie FRIBOURG Tél 277
PRIX TRÈS MODÉRÉS DÉMONSTRATION GRATUITE AU DOMICILE DU CLIENT CONSTRUCTION IRRÉPROCHABLE

Imprimeries Réunies S. A. Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, **éditeurs, Lausanne.**

LIXme ANNÉE — No 6. LAUSANNE, 24 mara 1923.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

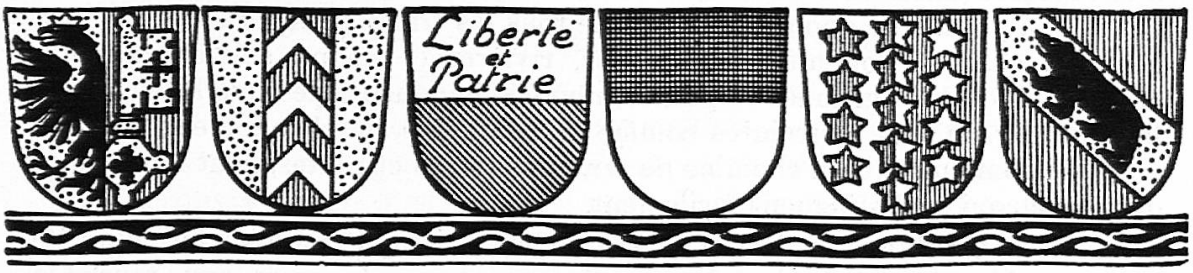
PIERRE BOVET
Taconnerie, 5
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
W ROSIER, Genève
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
M. MARCHAND, Porrentruy.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE | GENÈVE
1, Rue de Bourg | Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse Fr. 8., étranger, Fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger Fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125. Joindre 30 cts. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

Carte murale

du

PAYS DE GENÈVE

exécutée par l'Institut géographique KUMMERLY & FREY, sous la direction de W. ROSIER, professeur.

Echelle 1 : 50 000. Dimensions de la cartographie : 1 m. 29 × 1 m. 07, de la carte montée sur toile et rouleaux : 1 m. 42 × 1 m. 24.

PRIX . . . . . Fr. **50**.—

Comme son titre l'indique, cette carte ne comprend pas seulement le canton de Genève, mais aussi le territoire qui l'entoure. Ses limites s'étendent d'une part jusqu'à Evian, Cluses et à la chaîne des Vergys, de l'autre à la Dôle, à la région de St-Claude et au cours du Rhône, de Bellegarde à Seyssel.

C'est une carte-relief, exécutée d'après les procédés les plus modernes; elle est construite d'après le principe des courbes de niveau avec teintes. Les courbes sont tracées de 20 en 20 mètres, aussi bien pour indiquer les profondeurs du lac que sur terre ferme. Dessinées en brun, elles se voient nettement lorsqu'on s'approche de la carte, et, sans la charger, lui donnent la précision nécessaire. Les formes variées du terrain, exprimées par des teintes dégradées, ressortent avec un relief admirable; d'emblée, elles s'imposent au regard.

Les frontières politiques sont indiquées par des liserés dont la teinte et la largeur ont été calculées de façon à les rendre visibles à distance sans nuire à la représentation du sol. La nomenclature a fait l'objet d'une étude attentive; l'échelle a permis de donner les noms de tous les traits caractéristiques de la contrée: chaînes, sommités et collines, rivières et même souvent simples ruisseaux, localités grandes et petites, régions étendues telles que le Chablais, le Faucigny, ou plus restreintes comme la Semine, le Mandement, etc. Enfin les voies de communication, chemins de fer, tramways et routes, sont figurés par des signes qui se distinguent facilement.

Ainsi cette carte offre, à côté de son cachet artistique, un caractère d'utilité incontestable. Elle rendra les plus grands services aux bureaux, aux touristes, aux amateurs de simples promenades en plaine comme aux amis de la montagne. C'est un document indispensable à tous ceux qui désirent apprendre à connaître dans le détail la terre riante et pittoresque, aimée des poètes, qui forme le Pays de Genève.